

DE L'ANARCHISME RUSSE

Le mouvement anarchiste contribua à saper le pouvoir autocratique des derniers tsars. L'un d'entre eux mérite tout particulièrement notre attention : Kropotkine.

par Jacques de Guillebon

Dès le XIX^e siècle, alors qu'en Europe se développe la pensée marxiste, qui accouchera en 1917 de la révolution de Lénine, naissent les « *narodniki* » russes en 1874, les premiers « populistes » revendiqués et nommés comme tels, qui publient des tracts aux forts accents millénaristes : « *Ne sers que le peuple, parce que sa cause est sainte. Le peuple souffre, et tout homme qui s'approche de lui est un envoyé de Dieu.* » C'est une sorte de mystique populiste, à la fois socialiste et chrétienne, qui imprègne nombre de courants révolutionnaires du XIX^e siècle – à la suite des « *quarante-huitards* » (1). Le communisme lui-même, relu comme un messianisme sécularisé, s'inscrit dans le phénomène millénariste.

À l'opposé, de nombreux révolutionnaires ont sous des formes diverses adopté une vision progressiste de la grande mue industrielle.

Quelques anarchistes, à la suite du prince Kropotkine et des populistes russes, chercheront toujours à défendre les traditions de l'autonomie paysanne, la symphonie sociale de l'ordre médiéval et la réhabilitation de l'esprit des guildes et du compagnonnage, contre la grande majorité des mouvements révolutionnaires. En effet, du bolchevisme au fascisme en passant par les partis réformistes, tous sacrifiaient aux cultes de l'usine et du progrès.

Des bureaucrates marxistes-léninistes aux technocrates de la social-démocratie, ils luttèrent contre les entraves du passé, rêvaient de construire une société d'hommes radicalement émancipés et déracinés, et prétendaient bâtir le socialisme de l'avenir sur le développement maximal des forces productives.

Pour ces entrepreneurs en bonheur public, le passé ne méritait que la table rase car les fondations de la cité future seraient inévitablement la Science et l'artifice industriel. Il n'est que de relire certains textes des idéologues de l'orthodoxie stalinienne ou les projets planificateurs de la social-démocratie occidentale : une même passion modernisatrice les réunit, et malgré les rennes gagnés sur la participation nécessaire des peu-

ples à l'œuvre d'émancipation, une haine ou une défiance pour toutes les anciennes libertés qui pouvaient soutenir une autonomie concrète face aux ingérences de l'État et à la croissance chaotique du marché. Leurs sociétés idéales ont d'ailleurs souvent les caractères des plus effrayants cauchemars de la science-fiction ou des plus inquiétantes réalités contemporaines. Ce sont des additions de masses anonymes, et des espaces entièrement maîtrisés par la technique où les campagnes sont transformées en terrain d'exploitation et de recherche agricole, les paysans en techniciens agronomes, et où les villes sont organisées selon les plans d'un urbanisme rationalisateur, où les critères et les normes d'une raison mutante s'appliquent à toutes les réalités.

Contre cela, de nombreuses pensées qui se sont réclamées de l'anarchisme, se sont souvent développées à rebours de la modernité et de ses mythes. Dans sa classique *Histoire de l'anarchie*, publiée en 1948, Claude Harmel écrivait même de la révolte anarchiste qu'elle était « *la protestation de la civilisation paysanne contre la tyrannie moderne de l'abstraction* ». C'est ce que l'on retrouve chez ces anarchistes russes qui, pour la plupart, aidant à la naissance de la révolution de 1917 s'en trouveront les premières victimes. Ainsi, quand la passion dominante de l'étatisme républicain et de l'économisme libéral était une recherche de l'unité abstraite – celle de la République une et indivisible ou du grand marché indifférencié –, les anarchistes ont cherché au contraire à penser la conjugaison des différences, à trouver entre l'action libre des communautés et l'unité nécessaire, un équilibre qui ne trouve pas sa solution dans le recours à la force coercitive ou la transformation de la société en caserne, ni dans l'utopie libérale qui ne reconnaît que des monades consuméristes, égoïstes et productives.

Cette dimension essentielle de la réaction anarchiste, cherche, contre un État moderne qui détruit les lieux d'autonomies enracinés, à défendre la société et ses liens nécessaires. Citons à cet égard Kropotkine, « *hussard noir de l'anarchie* », et « *prince noir de l'anarchie* », qui reprochait à l'État d'avoir détruit les liens unissant les citoyens – en précisant que les jacobins de 1793 avaient brisé ceux mêmes qui avaient ré-

« *La révolution sera confisquée par ses éléments les plus radicaux, les plus violents.* »